



HAL
open science

Découverte de trois structures funéraires à crémation (transition premier et second âge du Fer), à Aix-en-Provence

Aurélie Bouquet, Núria Nin

► **To cite this version:**

Aurélie Bouquet, Núria Nin. Découverte de trois structures funéraires à crémation (transition premier et second âge du Fer), à Aix-en-Provence. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2016, 34, pp.61-68. hal-02389566

HAL Id: hal-02389566

<https://hal.science/hal-02389566>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

DÉCOUVERTE DE TROIS STRUCTURES FUNÉRAIRES À CRÉMATION (TRANSITION PREMIER ET SECOND ÂGES DU FER), À AIX-EN-PROVENCE.

Aurélie BOUQUET* et Nuria NIN**

* Archéologue, Direction Archéologie de la Ville d'Aix-en-Provence

** Conservateur en chef du patrimoine, Direction Archéologie de la Ville d'Aix-en-Provence,
chercheur associé aux UMR 5140 et 6573.

Deux diagnostics archéologiques conduits en 2012 (lieu-dit Bigaron)¹, et à l'automne 2015 (lieu-dit Les Trois Pigeons), ont révélé trois structures funéraires à crémation en fosse, datées du VI^e siècle et de la transition entre le premier et le second Age du Fer (fig. 1) (Bouquet et *al.* 2014). Ces découvertes ont d'autant plus d'intérêt que les témoins des pratiques funéraires de l'âge du Fer sont extrêmement rares, non seulement sur la commune, mais aussi en Provence, où la plupart des vestiges recensés sont le fait de trouvailles anciennes, très inégalement documentées.

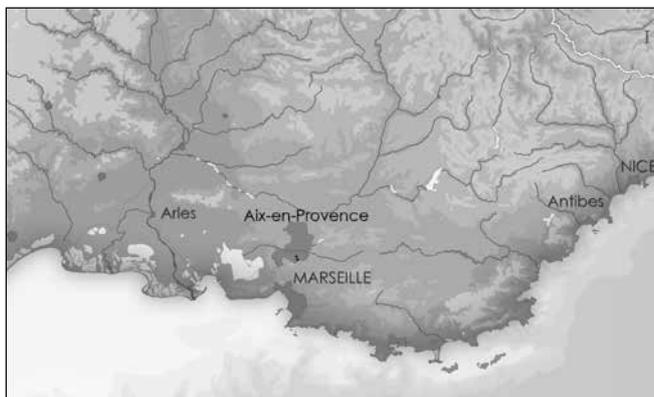


Fig. 1. Localisation des sépultures à crémation en dépôt secondaire découvertes au sud de la commune d'Aix-en-Provence. Marc Panneau, Stephan Ranchin, DAVA.

Situés à l'extrémité méridionale de la commune d'Aix-en-Provence, ces tombes ont été mises au jour au pied du versant nord d'une petite colline (site de Bigaron) et dans le fond d'une vallée (site des Trois Pigeons), à proximité d'affluents du fleuve Arc, qui prend sa source au pied du mont Aurélien, sur la commune de Pourcieux, dans le Var, et se jette dans l'étang de Berre. Probablement associées à des habitats ruraux proches, qui restent à découvrir, elles s'inscrivent dans un contexte immédiat qui demeure mal connu. La fouille réalisée ultérieurement par une équipe de Chronoterre, sous la direction de A. Beylier, a toutefois permis de cerner la topographie des lieux, marquée ici par la présence d'un paléovallon, bordant à l'ouest l'espace funéraire. Les fouilleurs indiquent que ce thalweg « devait se présenter au moins sous la forme d'une dépression » (Beylier et *al.* 2014, 90).

Outre qu'elles ressortissent au même contexte chronologique, ces structures présentent aussi un certain nombre de points communs.

Architecture des fosses sépulcrales

La tombe des Trois Pigeons (n° 1)

La tombe des Trois Pigeons a été installée dans une fosse circulaire de 0,90 m de diamètre à l'ouverture et de très faible profondeur (0,30 m seulement), dont les parois, relativement évasées, ne portaient aucune trace de rubéfaction, ce qui exclut une crémation in situ (fig. 2a et b). Le comblement comprend deux couches. En partie inférieure du loculus se trouvaient des cendres et des charbons, mêlés à des ossements calcinés et des fragments d'objet en céramique et en bronze. Un amas de blocs calcaires composait le comblement supérieur de la fosse, protégeant ainsi le dépôt de crémation (fig. 2c).

Les structures funéraires de Bigaron (n° 2 et 3)

Les deux structures funéraires mises au jour à Bigaron appartiennent à deux états d'occupation qui se sont succédé dans un laps de temps assez court, si l'on en juge par la grande similitude de leur mobilier d'accompagnement, mais dans l'intervalle duquel s'est inséré un épisode de colluvionnement. Elles se présentent comme des fosses de plan quadrangulaire à ovoïde et aux dimensions semblables (l. 1 m ; L. 0,50/60; prof. 0,55 à 0,70 m.), qui étaient sans doute préservées sur toute leur profondeur (fig. 3a et 4a). Leurs parois, verticales, ne portaient pas de trace de crémation et leur fond est plat (fig. 4c). A noter, pour

la sépulture n° 2, un élargissement du loculus en partie supérieure, dont la présence reste inexplicquée. Peut-être le ressaut qu'il forme était-il destiné à recevoir une couverture en matériaux périssables pour fermer la tombe.

Le comblement de ces deux structures affecte quelques différences. Dans la plus ancienne (tombe n° 2), les résidus de la crémation ont été déposés en deux temps ; une partie d'entre eux a été placée dans le fond du loculus, puis localement recouverte, dans la moitié sud-est de ce dernier, par des sédiments issus du creusement de la fosse (fig. 3b). C'est sur ce dépôt intermédiaire qu'a été versé le reste des résidus de crémation. Un dernier apport contenant des nodules de terre rubéfiés a fini de combler la structure (fig. 3c). Plus simple, le remplissage de la tombe n° 3 comprend, en partie basse, l'ensemble des résidus de la crémation qui remontent légèrement contre la paroi sud, ce qui pourrait indiquer l'endroit de leur versement. Composée des restes osseux, de charbons de bois et de cendres, de nodules de rubéfaction et de blocs rubéfiés, parmi lesquels se trouvaient un mobilier brûlé et deux dépôts secondaires, cette couche a été recouverte par un sédiment mêlé à de nombreux cailloutis et blocs. Un amas de blocs calcaires scelle l'ensemble (fig. 4b).

Environnement des fosses sépulcrales

C'est leur environnement qui démarque ces trois sépultures. Celle trouvée au Trois Pigeons semble avoir été isolée et aucun aménagement particulier n'a été décelé à ses abords immédiats.

A proximité de la tombe n° 2, se trouvait une fosse en forme d'arc de cercle dont il est difficile de dire quel lien elle a pu entretenir avec elle (délimitation ? Signalement?).

En revanche, la tombe n° 3 a été installée au sein d'un enclos funéraire de plan rectangulaire, dont le contour était parfaitement matérialisé par une fosse, deux blocs quadrangulaires et trois bornes en pierre calcaire taillées, installés soit aux angles soit sur les côtés (fig. 5). Mesurant 3,20 m de large par 7,50 m de long, il réserve autour de la tombe un espace de 24 m² au sein duquel étaient encore conservés des lambeaux de sols et des objets céramiques brisés. Cet enclos, qui montre la volonté d'inscrire la tombe dans le paysage, est tout à fait unique à l'heure actuelle en Provence où les tombes sont plus généralement signalées par des tumulus.

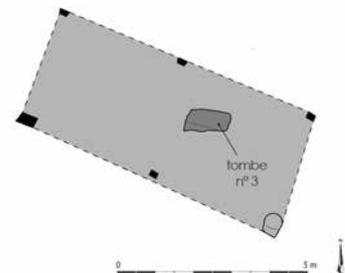


Fig. 5. Tombe n° 3 découverte à Bigaron. Plan de l'enclos funéraire. Aurélie Bouquet, DAVA.

Les restes osseux

Nous ne disposons pas encore des données anthropologiques de la sépulture des Trois Pigeons. Pour le site de Bigaron, l'étude menée par Gaëlle Granier a mis en évidence la présence, pour chacune des deux entités, plusieurs individus. Au moins trois dans la tombe n° 2 (deux adultes et un immature dont l'âge ne peut être précisé) et quatre pour la tombe n° 3 (deux adultes, un immature pouvant appartenir à la classe des 5-9 ans ou des 10-14 ans, et un fœtus).

De couleur blanche, les ossements humains ont subi une température élevée durant la crémation, et celle-ci fut sans doute assez homogène. Le taux de fragmentation des os est très important ce qui explique leur faible taux d'identification.

Le mobilier d'accompagnement

Les trois fosses ont livré un mobilier céramique et métallique assez similaire qui permet de les dater à la charnière des VIe -Ve siècle av. J.-C. Le nombre et la composition des objets qu'elles recelaient, qui ont tous été exposés au feu et constituent donc des dépôts primaires, sont en revanche très différents d'une entité funéraire à l'autre.

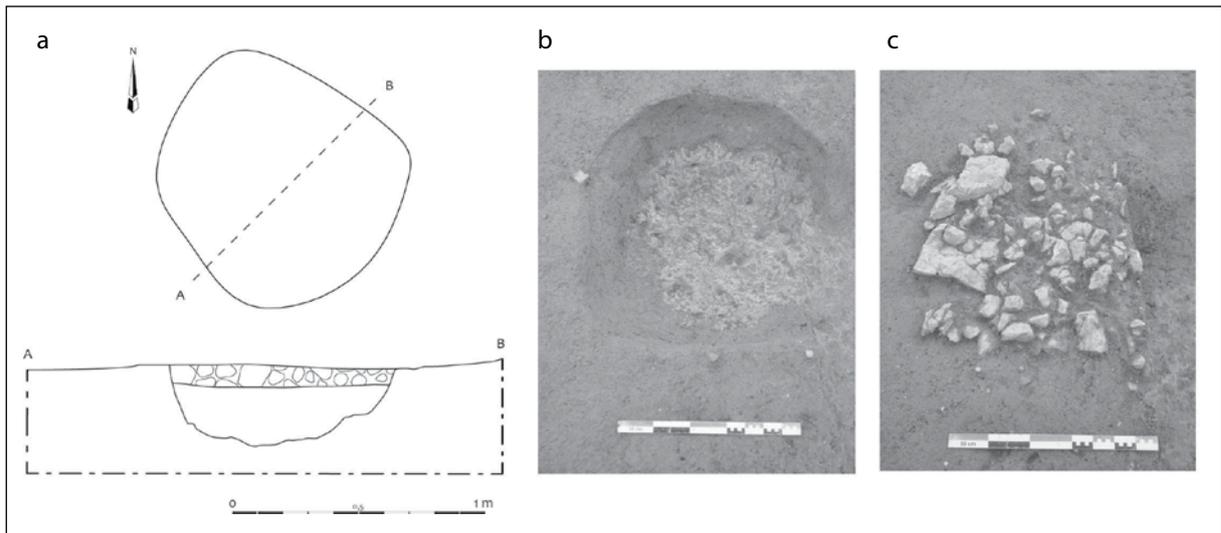


Fig. 2. Tombe n° 1 découverte aux Trois Pigeons. a. plan et coupe ; b. vue de la fosse sépulcrale vide ; c. vue du comblement supérieur de pierres. Aurélie Bouquet, DAVA.

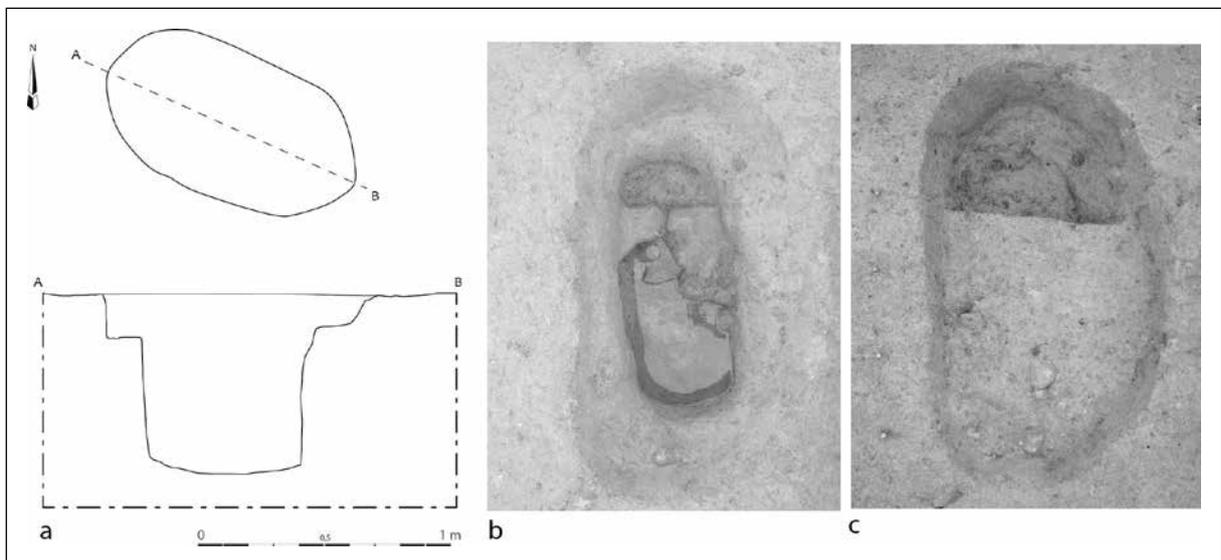


Fig. 3. Tombe n° 2 découverte à Bigaron. a. plan et coupe ; b. vue des comblements inférieurs ; c. vue du comblement supérieur. Aurélie Bouquet, DAVA.

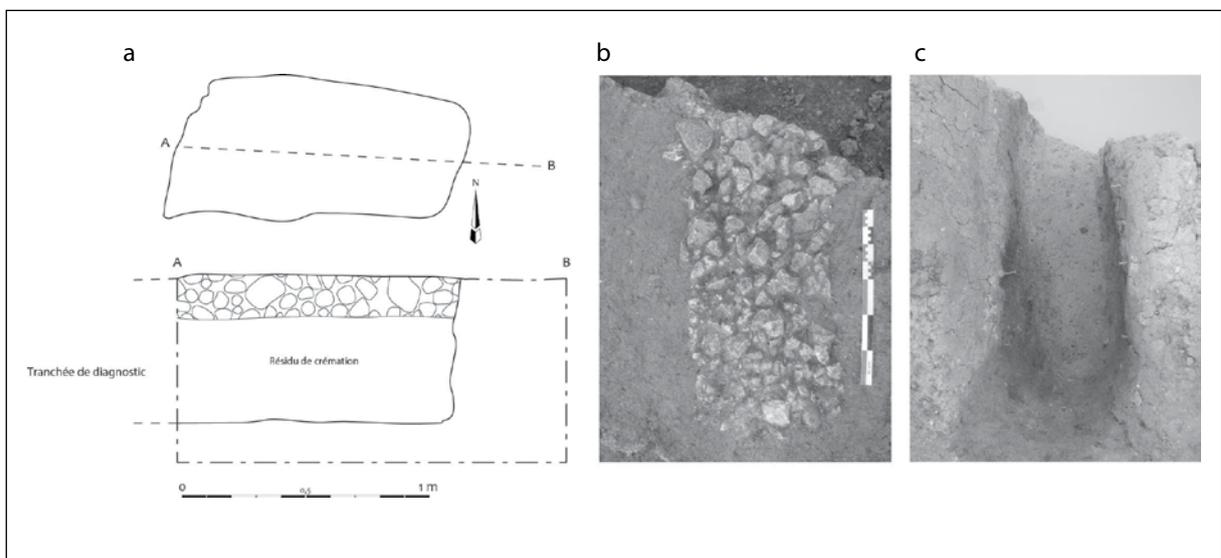


Fig. 4. Tombe n° 3 découverte à Bigaron. a. plan et coupe ; b. vue du comblement supérieur ; c. la fosse vidée. Aurélie Bouquet, DAVA.

La tombe des Trois Pigeons

Les objets présents dans la tombe des Trois Pigeons se résument à quelques débris d'armilles en bronze, une fusaïole en céramique (fig. 6, n° 3), et deux vases dont tous les fragments n'ont pas été recueillis sur le bûcher : une urne en céramique commune non tournée de type CNT-PRO U3b (fig. 6, n° 1), et une coupe en céramique à pâte claire marseillaise, de type CL-MAS 222 (fig. 6, n° 2).

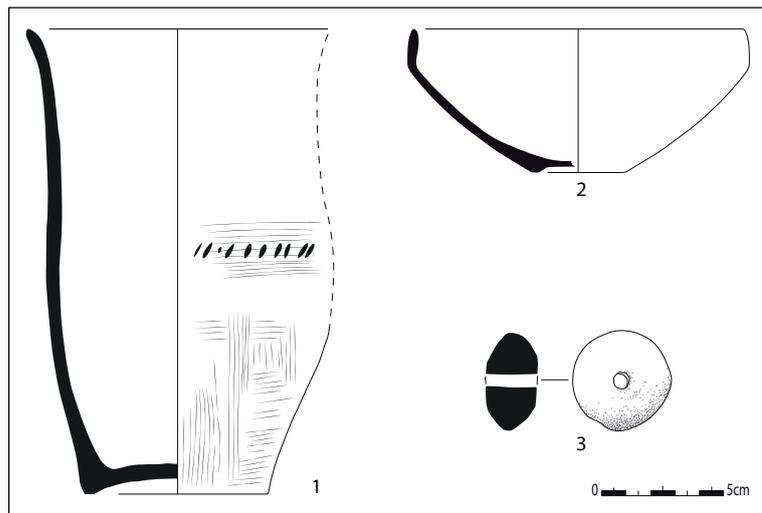


Fig. 6. Tombe n° 1 découverte aux Trois Pigeons. Le mobilier funéraire. Aline Lacombe, DAVA.

La tombe n° 2 de Bigaron

La tombe n° 2 de Bigaron a livré trois objets en céramique : deux urnes non tournées de type CNT-PRO 3c (fig. 7, n° 2) et U4 (fig. 7, n° 1), également incomplètes, et une fusaïole (fig. 7, n° 3). Ce sont ici les objets métalliques qui constituent l'ensemble le plus remarquable. Représentant un poids de près de 4,2 kg, ils comprennent plus d'une centaine de pièces de parure en bronze qui ont permis de dater la sépulture du courant du VI^e s. av. J.-C. On y trouve plusieurs fibules appartenant au groupe du Golfe du Lion (fig. 7, n° 6 et 7), une fibule hispanique (fig. 6, n° 8), au moins dix torques torsadés à enroulement terminal, fabriqués à partir d'une tige martelée à chaud et très rares en Provence (fig. 7, n° 10 et 11), plusieurs brassards d'armilles (fig. 7, n° 9), dix bracelets à jonc ovale ou quadrangulaire (fig. 7, n° 12 à 15), des anneaux de parure et une bague. Dans ce lot, se démarque une série de bracelets de chevilles de section bitronconique portant un fin décor incisé (fig. 7, n° 16 à 18). Elle devait comprendre seize pièces à l'origine, à en juger par le poids et la longueur cumulée des fragments, sachant que les exemplaires entiers connus mesurent autour de 35 cm de diamètre. Extrêmement rares, ces bracelets présentent de grandes similitudes avec des parures en bronze mises au jour sur deux sites éloignés et de nature très différente, l'oppidum de la Cloche, près de Marseille, dans une phase datée des VI^e-Ve s. av. J.-C., et la sépulture des Crottes, à Ascros, dans les Alpes-Maritimes (datée de la transition Bronze final IIIb/âge du Fer). Dans ce dernier cas, les bracelets étaient, semble-t-il, associés à un individu inhumé, et encore en place sur ses membres inférieurs.

A ce lot il faut aussi ajouter des perles en verre et des fragments d'un ou plusieurs bracelet en schiste bitumineux provenant de l'Allier (bassin de Bert-Montcombroux) (fig. 7, n° 3 et 4). Le contexte général apparaît un peu plus ancien que pour les deux autres sépultures.

La tombe n° 3 de Bigaron

Dans la seconde tombe de Bigaron ont été recueillis quatre objets en céramique : une coupe en CL-MAS 222 (fig. 8, n° 3) et un lécythe aryballistique également en CL-MAS, proche de la forme 551 (fig. 8, n° 4), ainsi que deux urnes de type U3c et U3b (fig. 8, n° 1 et 2). Une vingtaine d'objets en bronze, assez similaires à ceux de la sépulture n° 2, complétait le dépôt : fibules (fig. 8, n° 8 et 9), torques (fig. 8, n° 10 à 12), bracelets (fig. 8, n° 5, 13 à 15) et armilles (fig. 8, n° 6 et 7).

Apport des découvertes aixoises au plan régional

Pour modestes que soient ces découvertes, elles revêtent une importance particulière dans le contexte régional. Tout d'abord parce qu'elles viennent abonder un corpus qui reste assez peu fourni dans l'ensemble, contrairement aux régions de Languedoc-Roussillon et de Midi-Pyrénées, où les sites funéraires abondent. Offrant un nouvel exemple de la place occupée par le rite de la crémation qui tend à se généraliser dans le Sud de la France, à partir du VI^e s. av. n. è., elles viennent aussi en contrepoint des ensembles connus qui, pour la plupart, répondent au rite de l'inhumation, et en contexte

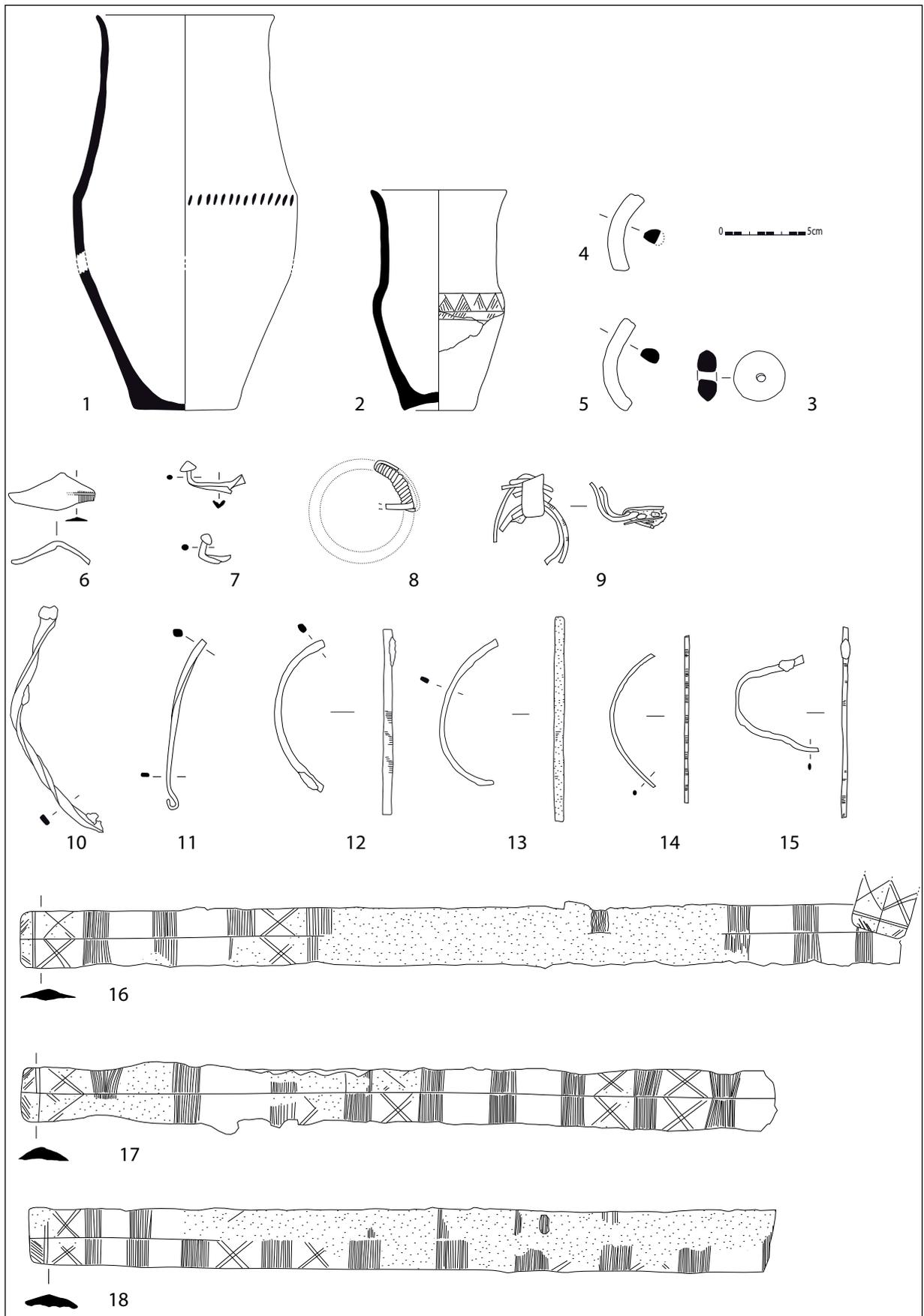


Fig. 7. Tombe n° 2 découverte à Bigaron. Le mobilier funéraire. Céline Huguet, Aline Lacombe, DAVA.

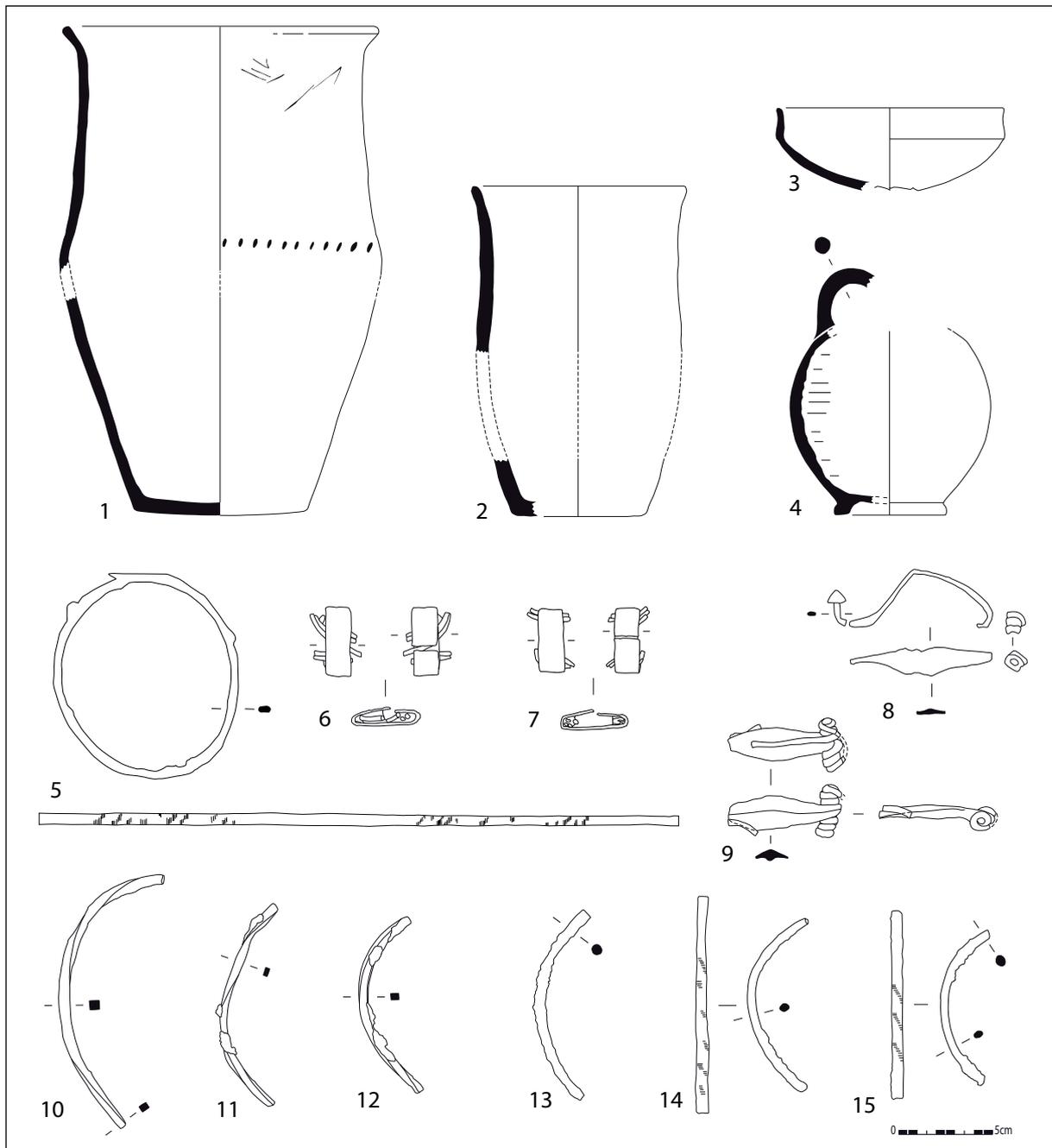


Fig. 8. Tombe n° 3 découverte à Bigaron. Le mobilier funéraire. Céline Huguet, Aline Lacombe, DAVA.

tumulaire de surcroît. A Aix même, on peut citer la sépulture à inhumation en coffre de lauzes isolée découverte à la Grande Duranne, en 1903, qui renfermait le corps d'une jeune fille portant au bras une vingtaine d'armilles en bronze (milieu du VI^e s. au milieu du V^e s. av. J.-C.) (Gérin-Ricard, Arnaud D'Agnel 1907, p. 210), ou encore la découverte récente, au sud-ouest de la commune, du tumulus de Subreville par une équipe de l'Inrap (Sargiano et al. 2014)). Sur les communes environnantes, ce sont surtout des ensembles tumulaires qui sont attestés : Trets, la Sérignane à Peynier (Chausserie-Laprée 2000), Lambruisse 1 à Vauvenargues, pour ne citer que quelques exemples proches. Seules cinq autres structures funéraires répondent au rituel de la crémation ; l'une a été trouvée aux Férauds, en contrebas du site du Baou Roux à Bouc-Bel-Air, soit tout près de celles qui nous occupent. Elle se présentait sous la forme d'une fosse signalée par un bloc de tuf, dans laquelle se trouvait une urne servant d'ossuaire, datée du IV^e siècle av. J.-C. (Boissinot 1995 ; Mocchi, Nin 2006, 524). Les quatre autres dans le Var. Il s'agit des ensembles tumulaires de la Guérine à Cabasse dans le Var (Bérard 1980), du Gros Ped, aux Arcs-sur-Argens (Berato et al. 1991 ; Bérato 2000), et de la tombe récemment découverte au lieu-dit Le Capitou, à Fréjus (Excoffon 2010).

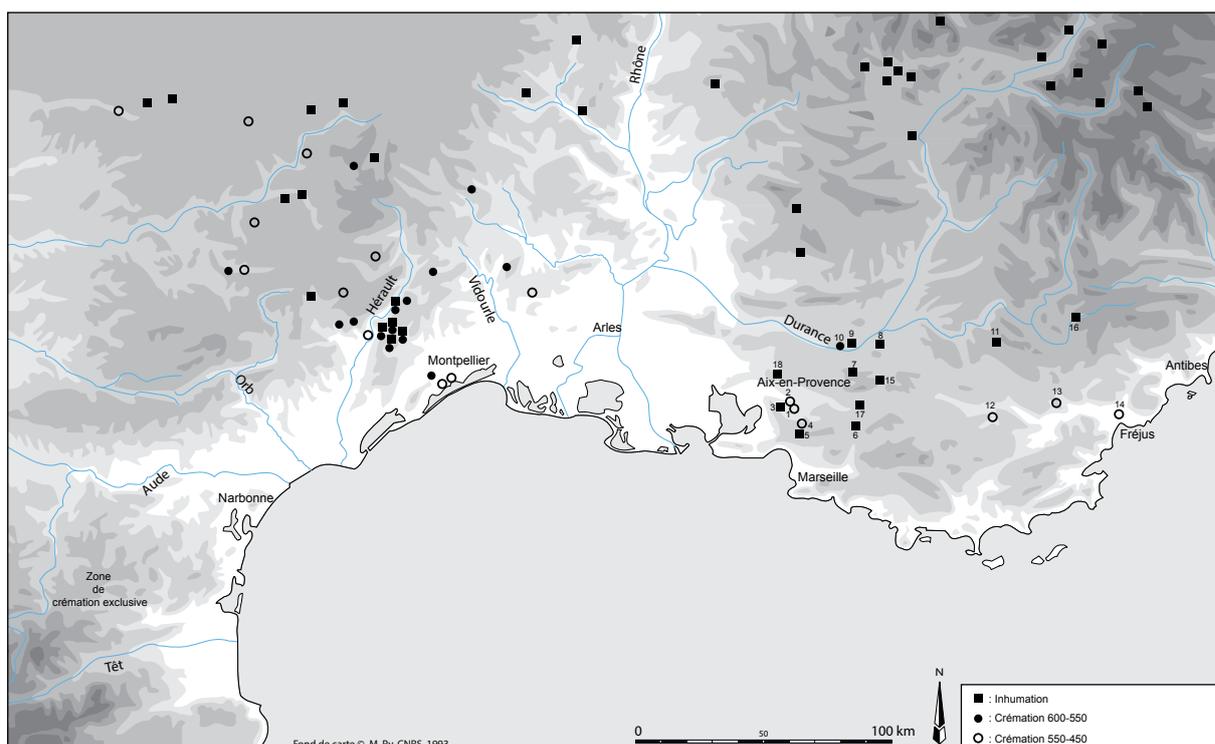


Fig. 9. Localisation des sites funéraires régionaux. 1. Les Trois Pigeons (Aix-en-Provence) ; 2. Bigaron (Aix-en-Provence) ; 3. La Grande Duranne (Aix-en-Provence) ; 4. Les Férauds (Bouc-Bel-Air) ; 5. La Cascade du Siège (Simiane-Collongue) ; 6. Les Orteaux (Auriol), 7. Lambruisse 1 (Vauvenargues) ; 8. Cadarache (Saint-Paul-les-Durance) ; 9. Renard (Pertuis) ; 10. L'Agnel (Pertuis) ; 11. Aven de Plérimond (Aups) ; 12. La Guérine (Cabasse) ; 13. Gros-Ped (Les Arcs-sur-Argens) ; 14. Le Capitou (Fréjus) ; 15. La Blaquièrre et la Pallière (Pourrières) ; 16. L'Estang (Bargème) ; 17. La Sérignane (Peynier) ; 18. Subreville (Aix-en-Provence). Aurélie Bouquet, Marc Panneau et Stephan Ranchin, DAVA.

Les trois tombes aixoises appartiennent d'autre part à la catégorie des dépôts en vrac, formule adoptée dès la seconde moitié du VI^e s. ou le début du V^e s. av. J.-C., dans les domaines languedocien, pyrénéen et catalan, et qui trouve ici une nouvelle illustration (Dedet 2012, p. 215-217). Ce sont les seules connues à ce jour en Provence. Elles apportent aussi un éclairage nouveau sur les modalités d'installation des zones funéraires, que caractérise, semble-t-il, une prédilection pour les contextes de plaine ou de bas de versant, et sans doute aussi pour la proximité des cours d'eau. Enfin, on relèvera le caractère isolé de ces structures. Il pourrait expliquer la difficulté de les appréhender, même dans le cadre de l'archéologie préventive, qui offre pourtant les meilleures opportunités de découverte dans des milieux soumis à une forte accréation sédimentaire.

En ce qui concerne l'enclos qui accompagnait la tombe n° 3, il reste un aménagement rare, surtout en plaine. Il faut, en effet, franchir le Rhône pour trouver des sites offrant des aménagements similaires, tels celui de Mas de Vignole, au sud de Nîmes, que caractérisait la présence de plusieurs enclos fossoyés (Séjalon, Dedet 2003), ceux de la Gallière près de Montpellier (Dedet, Lisfranc 2005), ou encore de Cauquillous où deux enclos funéraires de la fin du VI^e s. ont également été mis au jour (Dedet, Sauvage 1998). A Aix, on retiendra les éléments de signalisation particulièrement soignés qui participaient à la délimitation de cet enclos dont la fonction a pu répondre à des considérations tout autant fonctionnelles que rituelles, recouvrant tout aussi bien le moment des funérailles que l'exercice de rites et de gestes accomplis sur et autour de la sépulture, après la mise en terre du défunt. L'emplacement de la tombe paraît avoir été suffisamment bien matérialisé et ancré dans le paysage, pour être respecté par l'implantation des aménagements agraires et parcellaires postérieurs.

Pour finir, il nous faut dire un mot sur le statut, sans doute privilégié des défunts du site de Bigaron. Fort de plus d'une centaine d'objets métalliques pour l'un et de plus d'une vingtaine pour l'autre, quand leurs homologues languedociens n'en comptent à la même époque qu'un ou deux en moyenne (Beylier 2012, 219-223), le mobilier d'accompagnement se distingue en effet par sa richesse exceptionnelle, qui ne connaît pas d'équivalent régional à la fin du premier âge du Fer. Quant aux

assemblages, comparables d'un dépôt à l'autre, ils comportent exclusivement des pièces relevant du domaine de la parure et dont la connotation apparaît plus féminine que masculine.

BIBLIOGRAPHIE

Bérard 1980 : G. Bérard, La nécropole de la Guérine à Cabasse (Var). *RAN*, 13, 19-64.

Bérato 2000 : G. Bérato, Les tombes à incinération de Gros Ped. In J. Chausserie-Laprée dir., *Le temps des Gaulois en Provence*. Catalogue d'exposition. Martigues, 2000, 234-235.

Bérato et al. 1991 : J. Bérato, F. Dugas, O. Dutour, Les tombes protohistoriques de Gros-Ped. Les Arcs-sur-Argens (Var). *DAM*, 14, 125-40.

Beylier 2012 : A. Beylier, *L'armement et le guerrier en Méditerranée nord-occidentale au premier âge du Fer*. Lattes (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 31).

Beylier et al. 2014 : A. Beylier, C. Beauchamp, A. Stevenson et coll., *Bigaron Sud, Maison d'arrêt d'Aix-en-Provence - Les Milles (Bouches-du-Rhône) Provence-Alpes-Côte d'Azur*, rapport final d'opération préventive, Aix-en-Provence, Chrono-terre, 2014, 2 vol.

Boissinot 1995 : Ph. Boissinot, Bouc-Bel-Air. Les Caillols : carrefour D6/D8. *Bilan Scientifique Régional 1994*, PACA, 1995, 117-118.

Bouquet et al. 2014 : A. Bouquet, G. Granier, N. Nin, V. Susini, Un ensemble funéraire du premier âge du Fer. Bigaron, plaine de Luynes. In N. Nin dir., *Aix en Archéologie, 25 ans de découvertes*. Bruxelles, Snoeck, 2014, 110-113.

Chausserie-Laprée 2000 : J. Chausserie-Laprée, Les tumulus de la Sérignane. In J. Chausserie-Laprée dir., *Le temps des Gaulois en Provence*. Catalogue d'exposition. Martigues, 2000, 236-237

Dedet 2012 : B. Dedet, Tombes sur bûcher et dépôts secondaires d'incinération en Languedoc oriental et en Provence au premier âge du Fer. In N. Rovira et al. 2012, 209-230.

Dedet, Lisfranc 2005 : B. Dedet, R. Lisfranc, Les trois tombes du premier âge du Fer de Gallière à Montpellier (Hérault). *DAM*, 28, 91-104.

Excoffon 2010 : P. Excoffon, avec les contributions de BAILET (P.), HENRY (A.), RODET-BELARBI (I.) et la collaboration de PAQUES (J.), Une tombe à incinération du premier âge du fer au quartier du Capitou à Féjus (Var). *BAP*, 33, 19-26.

Gérin-Ricard, Arnaud D'Agnel 1907 : H de Gérin-Ricard, G. Arnaud D'Agel, *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence*. Impr. B. Niel (*Publications de la Société d'Etudes Provençales*, 1), Aix-en-Provence, 1907, 335 p. (Marseille, Laffitte reprints, 1979).

Mocci, Nin 2006 : Fl. Mocci, N. Nin, *Carte archéologique de la Gaule 13/4. Aix-en-Provence, Pays d'Aix et Val de Durance*. Paris, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, 2006, 781 p. 1 plan hors texte.

Sargiano et al. 2014 : J.-Ph. Sargiano, M. Martel, O. Sivan, L. Tarquis, Habitat et tumulus gaulois. Subreville. In N. Nin dir., *Aix en Archéologie. 25 ans de découvertes*. Snoeck, Bruxelles, 2104, 108-109.

Séjalon, Dedet 2003 : P. Séjalon, B. Dedet, Trois enclos funéraires du Ve s. av. J.-C. au Mas de Vignole (Nîmes, Gard). *DAM*, 26, 43-61.